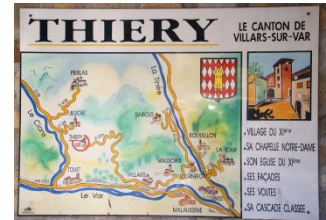


DE VILLAGE EN VILLAGE MARALPIN :

LA VALLEE DU VAR – EPISODE 9

THIERY

Tout au bout du bout des treize kilomètres d'une route étroite qui peut être dangereuse par certains endroits car on se croise rarement à deux voitures, on arrive enfin à Thiéry, petit village perché en sentinelle au-dessus d'un cirque de collines boisées, dans un cadre d'une sérénité absolue.



Et là, étonnement car on se retrouve dans un cul-de-sac où on n'aperçoit en passant qu'un arrêt bus puis une auberge qui semble être le bout du village.



En fait, le village est principalement situé en contrebas de sa voie d'accès.



À 1 050 m d'altitude, le village de Thiéry, posé sur son étroit éperon rocheux, domine le vide, tel un navire au milieu d'un impressionnant cirque montagneux hérissé de crêtes et de vallons encaissés.

La commune atteint une

superficie de 2 224 ha dont 1 158 ha de forêts.

Le point culminant de la commune se situe à 1 784 mètres, au sommet du mont Fracha.



Le nom de Thiéry semble venir de « ter » ou « tar » qui désigne une butte, un promontoire.

Les habitants au nombre d'une centaine se nomment les Thiérois (ses).

Thiery est un superbe village bien préservé ... qui date du 11ème siècle !



On y trouve une vieille fontaine et un lavoir, puis il faut descendre et remonter de nombreuses marches pour visiter Thiery, construit en escalier, accroché à son éperon rocheux.

En poursuivant jusqu'au bout du village, on atteint la table d'orientation de 360° située à proximité du cimetière.



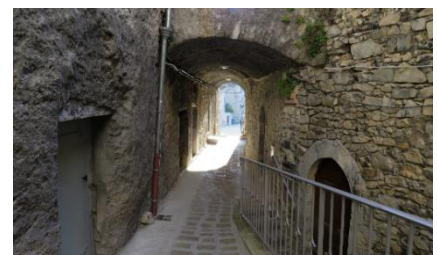
C'est un endroit pittoresque d'où on jouit d'une vue

sublime sur les alentours, vue plongeante sur l'Arzilagne.

Quand la végétation n'est pas dense on peut voir les campagnes et les vestiges du moulin à farine. De ce balcon on imagine bien les efforts fournis par nos aînés pour avoir de la farine. A l'ouest le Cians, à l'est les sources de l'Arzilagne



Ensuite, on peut se laisser guider par le hasard, empruntant des ruelles qui ne mènent nulle part, admirant les vieilles façades bâties avec cette superbe pierre locale, d'une teinte oscillant entre l'ivoire et le gris, de même que les porches, fenêtres et passages couverts de style roman, où flotte une envoûtante atmosphère médiévale...





En parcourant les rues, on découvre un village

escarpé aux vieilles maisons en pierre et aux ruelles tortueuses avec de nombreux passages voûtés.



La cité, car autrefois il y avait un château en haut du village, est un site pittoresque perché en sentinelle sur un éperon rocheux.

Celui-ci a été détruit vers 1650 après la guerre opposant le comté de Savoie et les Grimaldi de Beuil.

Plan du château de Thiéry

Il en reste quelques traces derrière l'auberge et en contrebas de la route sous le lavoir.



Une maquette de Thiéry et son château a été réalisée et exposée dans l'église du village.

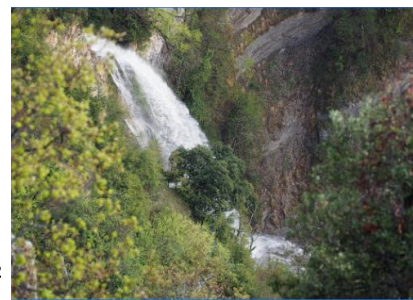
La commune de Thiéry domine la vallée du Var, les gorges du Cians, la fameuse vallée de l'Arzilagne et le vallon de Thiéry.

La rivière de l'Arzilagne, s'écoulant en contrebas de Thiéry, se termine dans les gorges du Cians en une cascade vertigineuse de cent-dix mètres de chute d'eau.

Cela lui vaut d'ailleurs la quatrième place des plus hautes cascades d'Europe.

L'Arzilagne à 20 minutes du village à pied

La cascade



On peut apercevoir furtivement la partie haute de cette cascade à partir de la route des gorges du Cians qui conduit à la station de Beuil-Valberg.

Cette rivière paisible, sauvage et préservée peut être, les jours d'orage, impressionnante et même dangereuse si l'on s'aventure dans les Gorges.

Indispensable au développement de l'agriculture et pour le fonctionnement du moulin, elle a été durant une partie du XXème siècle la clé du commerce du bois de la forêt de Thiéry vers la vallée du Var.

En effet les bûcherons construisaient des barrages dans le cours d'eau, entassaient le bois coupé derrière et lâchaient la structure.

Le bois ainsi propulsé dévalait rapidement l'Arzilagne, sautait la cascade de Thiéry et finissait son terrible voyage dans le Cians puis dans le Var. Impressionnant!

S'agissant du moulin à farine de l'Arzilagne, l'ancienne roue est placée à l'entrée du village devant l'auberge avec une partie de sa crémaillère.

Elle témoigne de l'activité agricole de la région durant des siècles.

Le moulin, situé aux abords de la rivière à quatre cent mètres de dénivelé en contrebas du village, a été construit au Moyen-Âge.

Il a permis à des générations de Thiérois de transformer les récoltes de blé et d'orge en farine. Son exploitation a pris fin vers 1930 quand l'électricité est arrivée.

Un détour par la place du four, dite « Dar Fourn » en patois local, avec son four communal où l'on fait encore le pain au moins une fois par an.



Ce four a été reconstruit vers 1930 et a servi jusqu'à la guerre.

A cause de la consommation très importante de bois pour l'alimenter, les villageoises ont préféré cuire leurs pains

dans les fours privés demandant moins d'effort.

Il n'est plus utilisé jusqu'en 1998 où la municipalité en place l'a fait rénover.

Depuis cette date tous les ans, fin Mai, il est allumé pour « la fête du pain ».



Enfin, on arrive sur la traditionnelle place du village, la « place dei Tubans » avec son blason incrusté dans le sol.



Les anciens y jouaient à la pétanque (il n'y avait pas les pavés bien sûr), c'était un véritable spectacle et de nombreux Thiérois jouaient ou regardaient les parties acharnées à l'ombre des tilleuls.

Aujourd'hui les enfants y jouent au ballon, vélos et jeux de raquettes sous l'œil discret des parents ou des habitants du village.

Les soirs d'été de nombreuses personnes se réunissent à la fraîche et profitent de ce moment pour se rencontrer et échanger.

C'est aussi le lieu de rendez-vous des manifestations estivales.

Le 15 Aout, le festin de Thiéry est la fête la plus importante de l'année : on y danse, on y joue à la mourra et on se couche bien tard.



La mourra, c'est un jeu et aussi une tradition à Thiéry.

On y joue en « tête à tête » avec les doigts d'une des deux mains.

Si vous comptez venir à Thiéry pour y jouer, pensez à apprendre la base du jeu, ça vous évitera de payer à chaque fois la tournée après la partie de boules ou de vous retrouver seul à faire cuire les brochettes pour tout une « tribu ».

Mais d'où vient le nom « dei Tubans » :

Le village de Thiéry, d'après sa célèbre légende, aurait été la proie des flammes à plusieurs reprises et les pierres noircies des murs en sont un témoignage frappant. Le mot « tubans » vient de « tubassine » qui signifie épaisse fumée en patois local.

En effet, autrefois, les paysans éclairaient leur maison à l'aide de torches de bois résineux appelés « lumés », lesquels occasionnaient de fortes et épaisses fumées grasses.

Celles-ci enfumaient l'intérieur des maisons et, par la même occasion, les habitants.

Ceci explique alors l'appellation « Village des Tubans » qui signifie en réalité « Village des Enfumés ».

Pendant de nombreuses années, le village de Thiéry a été le grenier à blé du canton.

En effet, c'était ici que l'on trouvait le meilleur grain et les champs de blé se retrouvaient essentiellement aux alentours du village (depuis le fond du vallon

de Thiéry, en passant par la gorge jusqu'au col d'Astier et également à la Villa-Soubère).

Un dicton célèbre illustre bien cet état de fait : il était aussi difficile de trouver Thiéry sans grains que Villars sans vin !

De la place dei Tubans, on peut admirer le clocher central, avec son horloge.

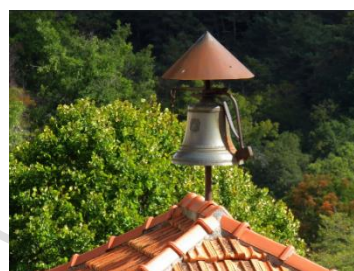


C'était un vieux pigeonnier qui a été transformé en 1935 pour y installer une horloge à poids.

Des pigeons voyageurs y auraient été élevés avant la première guerre.

Restaurée en 1978, l'horloge est aujourd'hui automatique.

Le timbre du clocher reste lui unique.



Comme chaque village de l'arrière-pays, Thierry a aussi un passé historique chargé.



THIÉRY

Première mention du nom du village en 1064 : Teri, Terio, issu de la racine pré-latine Ter (=éminence).

Au XIIème siècle l'abbaye bénédictine de Lérins possède à Thiéry le Prieuré de La Madone.

Au XIVème siècle, la seigneurie de Beuil, dont relève Thiéry, appartient à la puissante famille des Thorames-Glandèves.

Le Baron de Beuil, Guillaume Rostaing est massacré en 1315 par les paysans de Thiéry à qui il voulait imposer le droit de cuissage.

Sa fille unique, Astruge, épouse Barnabé Grimaldi banni de Gênes pour raison politique.

Le contrat est signé au château de Thiéry.

Pour les 3 siècles à venir l'Histoire de Thiéry est liée à celle des Grimaldi de Beuil.

Ceux-ci vont peu à peu agrandir leur domaine par la violence et la ruse.

Ils poussent le Comté de Nice à se « donner » au Comte de Savoie en 1388.

Ce dernier les récompense en leur accordant de nouveaux fiefs.

En 1395 Jean et Louis Grimaldi montent une expédition pour reprendre Monaco qui a appartenu un temps à un membre de leur famille, Rainier 1er, fondateur de la dynastie actuelle.



Après avoir reconquis le Rocher, ils mènent leurs troupes jusqu'à Vintimille mais ils sont faits prisonniers.

Libérés contre rançon, ils font alliance avec la Provence et la Maison d'Anjou : c'est la guerre avec la Savoie.

Vaincus, ils prêtent de nouveau hommage au Duc.

Les générations de Grimaldi se succèdent.

Leur domination s'étend sur une vingtaine de villages.

En 1432 Georges Grimaldi partage son domaine avec son frère Honoré.

Il est en train d'intriguer avec la France quand son barbier lui coupe la gorge en le rasant.

Les deux fils d'Honoré s'emparent du château de Gillette.

Les représailles entraînent des morts et des destructions.

L'aîné, René, remplace son père en 1537. Il est assassiné au château d'Entrevaux dans son sommeil par son valet de chambre. Le meurtrier est pendu à Villars.

Son fils Honoré lui succède. Il est fidèle au Duc de Savoie qui le fait Comte.

Les Grimaldi se seraient-ils assagis ? Tout se gâte avec son fils Annibal.

Entre le Duc de Savoie et celui-ci, qui affirmait orgueilleusement « Io son il conto di Boglio che fa quel que voglio », oppositions ouvertes et réconciliations alternent.

Annibal intrigue avec le Roi de France, Louis XIII, ainsi qu'avec le Roi d'Espagne à qui il promet de livrer la ville et le pays de Nice.

C'en est trop pour le Duc de Savoie.

En 1621 le Sénat de Nice condamne Annibal à mort pour trahison.

Assiégé dans son château de Tourrettes-Revest, il se rend, espérant une fois de plus en la clémence de son Suzerain.

Mais celui-ci le fait étrangler par deux bourreaux turcs.

Ainsi finit le dernier Seigneur Grimaldi de Beuil.

Le Comté est démembré, les forteresses rasées après avoir été pillées par les vainqueurs.

Les archives qu'Annibal avait entreposées dans sa place-forte de Thiéry, réputée imprenable, sont transférées à Nice.

Le fief de Thiéry avec ses droits seigneuriaux est concédé à Philibert de Villana, puis en 1634 au Comte Claretti.



Carte de Thiéry en 1865

A la Révolution le Comté de Nice est annexé à la France.

En 1793 des combats ont lieu sur le territoire de Thiéry et Rigaud avec l'armée de Masséna.

Lors du plébiscite de 1860 le village a 217 habitants. Sur 64 inscrits (seuls les hommes majeurs votent) il n'y a que 3 abstentions et 61 oui pour le rattachement à la France.

Les rêves enthousiastes du début se heurteront vite à la réalité tatillonne de l'Administration française du Second Empire.

Dès le début du XIXème siècle la population thiéroise est en baisse constante.

La première guerre mondiale lui portera le coup de grâce.

Thiéry dispose d'une église paroissiale :



L'église Saint-Martin située dans la partie supérieure ouest du village.

Construite au XIème siècle, cette église est peut-être plus ancienne, car le culte de son patron Saint Martin se répandit dans notre région à partir du VIIème siècle.

Elle a été restaurée à de nombreuses reprises.

C'est une église de style roman, qui comporte deux cloches sous deux arcatures sur le toit, dans un clocher du genre « peigne » remanié en 1909.



Trois travées et chevet plat avec deux chapelles.

A l'intérieur, on peut admirer un maître Autel XVIIIème en bois doré, un bénitier sur une colonne



début

monolithe, de magnifiques tableaux dont une huile sur toile de 1698 représentant la mort de Saint Joseph (patron de la « bonne mort ») et le tableau de Saint Antoine avec son bâton en tau.



Dans les niches, de part et d'autre du retable, on peut admirer les statues de Saint Martin et Saint Roch protecteur du village contre la peste.

A l'entrée du village, un peu à l'écart se situe la chapelle Saint-Roch



Construite vers le XVIIIème siècle.

Elle possède une nef avec voûte en plein cintre et chevet plat.



Et enfin au hameau de la Madone :



La chapelle Notre-Dame de la



Madone situé au col éponyme.

Prieuré de la Colle de Thiéry de l'abbaye de Lérins en 1249, l'église Sainte Marie de Thiéry est un centre marial.

Le mariage d'Astruge Rostaing avec Andaron Grimaldi y aurait eu lieu en 1315.

Devenue chapelle elle est reconstruite au XVIII^{ème} siècle. Elle est en ruine en 1900 puis à nouveau restaurée.

A l'intérieur de l'église un autel « authentique » a été réalisé en 2006 pour permettre au prêtre de dire la messe face aux fidèles.

Nef rectangulaire à trois travées et chevet plat sous croisées d'ogive.



Elle est le lieu d'un pèlerinage le 1^{er} dimanche de septembre de chaque année.

Ce jour-là, une messe est célébrée suivie d'une procession autour de l'église et d'une bénédiction des



campagnes.

Un repas champêtre est ensuite partagé dans les prés autour de la chapelle.

Cette manifestation marque la fin de l'été pour les heureux vacanciers du village.

Plusieurs chapelles dépendant de Thiéry sont dispersées au cœur de la nature et accessibles qu'à pied :

- La chapelle Saint Antoine de Padoue datant du XVIII^{ème} siècle (petit campanile et un oculus).

Elle se trouve à 748 m d'altitude à proximité des granges de « Rau ».

- La chapelle Saint Jean datant du XVII^{ème} siècle située en contrebas du village, à 928 mètres d'altitude.
- La chapelle Sainte Elisabeth datant du XVIII^{ème} siècle.



En ruines, située vers le lieu-dit « Le Chay » à proximité de la Pointe de Touët.

Je conclurai en disant que la beauté de ce village escarpé qui semble un peu hors



du temps vaut assurément le détour !

Et finalement ce petit air de bout du monde serait plutôt un petit air de paradis.

Retour sur Villars-sur-Var puis en route vers le village de Massoins localisé à 5 km à l'est.